

Supplément au SOP n° 243, décembre 1999

## **RÉFLEXIONS SUR L'IDENTITÉ ORTHODOXE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI**

Communication de Tarek MITRI,  
secrétaire exécutif du bureau  
des relations interreligieuses du COE,  
présentée au 10ème congrès orthodoxe  
d'Europe occidentale

(Paray-le-Monial, 30 octobre – 1er novembre 1999)

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :  
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 243.C

## RÉFLEXIONS SUR L'IDENTITÉ ORTHODOXE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

A la veille du troisième millénaire, se multiplient, dans une variété d'expressions, les attentes fiévreuses. Elles sont messianiques ou apocalyptiques, plus ou moins religieuses et plus ou moins séculières.

Certaines de ces attentes se proposent de renouer avec l'expérience des premiers chrétiens. Il n'est pas rare qu'elles le fassent maladroitement ou même dangereusement. Certes, les premiers chrétiens attendaient le retour, jugé proche, du Christ. Néanmoins, ils prenaient conscience d'être une communauté qui, loin d'avoir été abandonnée par son Maître et Seigneur, se constituait autour de sa présence.

"L'Esprit Saint vous conduira dans la vérité tout entière" (Jn 16,13). Ce texte johannique, que nous sommes appelés à méditer ensemble, nous rappelle avec force cette présence. Il nous prémunit contre toute interprétation simpliste, mécaniste et manichéenne dont peuvent être l'objet certains textes néo-testamentaires, notamment ceux de l'Apocalypse. Le Christ nous y invite à nous ouvrir à l'Esprit et non à attendre, prédire ou annoncer la guerre ultime entre «les enfants de la lumière» et «les enfants des ténèbres».

Ce texte nous interpelle dans notre inquiétude. Il refonde la confiance qui nous est donnée. Nul ne peut ignorer que l'Orthodoxie est inquiète. De nombreux orthodoxes ont peur. Seule la recherche de la vérité tout entière guidée par l'Esprit Saint exorcise cette peur.

Cette recherche de la vérité ne saurait être assimilée à des affirmations passéistes, et dont la répétition souvent stérile crée l'illusion d'une certitude dans un monde d'incertitudes. Elle ne peut que s'ouvrir à la nouveauté et risquer l'audace. Sans cela, l'inquiétude aggrave une situation qui est, elle-même, source d'inquiétude : celle d'une Orthodoxie menacée de marginalisation et dont l'identité particulière se voit mise en péril.

### **Le paradoxe de la mondialisation**

Nous vivons dans un monde qui se mondialise, sur plus d'un plan. Il s'agit d'un processus multiforme de transformations techniques, économiques, sociales et culturelles qui bouleverse les équilibres internes des régions et des nations.

La mondialisation renforce un système complexe d'interdépendances étroites où les réseaux se substituent aux territoires et l'État voit son rôle réduit à celui d'un vaste système d'ingénierie juridique, bureaucratique et financière, au service de la performance économique et de la compétitivité commerciale. L'État est de moins en moins l'expression politique de l'intérêt public. Quant aux gouvernements nationaux, ils seraient devenus «trop petits pour les grands problèmes et trop grands pour les petits problèmes».

Mais tandis que la logique économique pousse à la globalisation, à l'interdépendance et à l'intégration régionale, celle de la politique va, dans de nombreuses régions, vers la fragmentation nationale. Ce processus ne s'accompagne pas du dépérissement des nationalismes. Force est de constater que le marché mondial et *l'homo œconomicus* universel ne dissolvent pas les particularismes ethniques, tant infra-nationaux que supra-nationaux.

Le paradoxe de la mondialisation, avec le développement de la société de consommation et du divertissement planétaire, est qu'en produisant l'homogénéisation et l'uniformisation elle exacerbe le besoin de distinction et de reconnaissance. Plus les individus - et les peuples - se ressemblent, plus ils cherchent à souligner leurs différences. Plus les différences réelles sont petites, plus leur importance est exagérée. Renier une ressemblance à autrui peut servir de moyen pour ressusciter une particularité perdue.

La citoyenneté est de moins en moins le terrain d'une rencontre libre entre les personnes. Les hommes et les femmes sont souvent réduits aux rôles qui leur sont assignés tant par les forces du marché que par celles du néotribalisme : d'une part, des individualités définies par leurs besoins et capacités de consommateurs et, d'autre part, l'assujettissement de l'individu aux intérêts - souvent prétendus - d'une communauté qui se structure, dans la tête, par opposition aux autres.

Entre un consumérisme relativiste, y compris sur le plan religieux, et la résurgence du fanatisme ethnociste ou communautariste, l'Orthodoxie est appelée à se frayer une voie d'avenir.

On ne peut se contenter de combattre la culture homogénéisante qui happe nos enfants, par une majoration de nos particularismes, de ce qui ressemble à nos marques diacritiques qui font nos petites différences.

Aussi, sommes-nous douloureusement confrontés aux problèmes que nous entretenons avec notre passé. Car les orthodoxes, pour emprunter une expression dite à propos des musulmans, seraient, pour une large part, une communauté de mémoire "tirant l'avenir du souvenir".

### **L'image que nous projetons et celle qui nous est renvoyée**

Mais, pour revenir au paradoxe de la modernité, nous assistons à un phénomène de perte de l'identité culturelle et d'amnésie sous l'effet de l'économie consumériste, de la culture télévisuelle et de l'américanisation des styles de vie des jeunes. Les orthodoxes, dans tous les pays ou presque, n'en sont pas à l'abri. Nous avons ainsi des raisons de craindre la perspective du pire des deux mondes : un monde homogénéisé culturellement où les gens répondent à leur besoin de communauté par l'hostilité envers le voisin.

Dans un monde se dessinant ainsi, l'histoire n'est pas une mémoire ancestrale ni une tradition collective. Elle est ce que les gens reçoivent par le biais de l'éducation et de la communication modernes. On apprend les haines autant qu'on s'en souvient. Elles sont plus souvent attisées par des émissions de radio, des articles de presse et des programmes de télévision qu'héritées de conflits antérieurs. Après tout, s'il n'existe pas un passé qui convienne, il est toujours possible de l'inventer.

Il est indispensable donc de distinguer le poids réel de l'histoire, de l'usage et de l'abus qui en est fait dans les discours politiques aux fins de légitimation d'un pouvoir, de la mobilisation communautaire et de la justification du recours à la violence. Le succès de l'utilisation du communautarisme identitaire n'est pas déterminé par des atavismes ancestraux mais par des stratégies politiques de conquête ou de préservation du pouvoir. Ce n'est pas la haine ancestrale qui est la cause de la guerre. C'est la guerre qui crée la haine.

Dans leurs actes, gestes et paroles, les orthodoxes n'ont pas toujours réussi à le démontrer. Certains ont même donné des armes aux détracteurs de l'Orthodoxie. Ces derniers, en Occident surtout, remplacent souvent l'idée par l'image, celle-ci n'étant plus ce qu'elle était : révélatrice d'un certain désir d'Orient. Ils remplacent le complexe par le simple, celui-ci n'étant plus mystique et spiritualité mais fixisme et fanatisme.

Cette question d'image, celle que nous projetons et celle qui nous est renvoyée, mérite une réflexion sérieuse. Vous autres, orthodoxes européens, seriez très bien placés pour l'engager.

### **Antioche, une vocation de rencontre et d'ouverture**

Pour ma part, je ne pense pas avoir été invité à votre congrès pour disserter sur la mondialisation et l'avenir de l'Orthodoxie. C'est pourquoi, les quelques réflexions qu'il me reste à vous soumettre sont largement antiochiennes quoiqu'elles peuvent concerner l'ensemble de l'Orthodoxie.

Notre Église est engagée dans le dialogue interorthodoxe, œcuménique et interreligieux. Elle se veut pleinement - je cite une allocution du patriarche Ignace IV à l'occasion d'une visite à Paris en 1983 - une Église non du comportement réactionnel et des particularismes ethniques et linguistiques maintenus dans un conservatisme de survie, mais qui cherche son identité davantage dans sa vocation et qui prend conscience d'elle-même en marchant.

L'Église d'Antioche, où les adeptes de la «Voie» furent nommés chrétiens, s'est trouvée placée, dès ses premiers développements, sous le signe de la pluralité.

Ayant connu de grands déchirements, elle a assumé une vocation de rencontre et d'ouverture. Elle ne pouvait s'enfermer, malgré les fractures et peut-être même à cause d'elles, dans des restrictions legalistes, ritualistes et ethnocistes. N'ayant jamais connu le régime de chrétienté, elle n'a pas subi la tentation du triomphalisme et de l'auto-suffisance.

### **Les blessures de l'histoire**

Évoquer, voire réclamer, une telle vocation d'Antioche, c'est d'abord prendre conscience des blessures de l'histoire. C'est aussi s'engager, inlassablement, à les guérir quelles que soient les vicissitudes d'une mémoire éveillée, réveillée ou réinventée. Mais une authentique conscience de l'histoire reconnaît la force des méfiances, la profondeur des offenses et la gravité des déceptions. Elle n'ignore pas les enjeux des confrontations et des ruptures, tant doctrinales que culturelles et politiques.

L'œcuménisme que prône l'Église d'Antioche n'est donc ni naïf ni précipité. Il ne minimise pas les problèmes mais il refuse de les majorer. Il n'occulte pas les différences

mais il se défend de les exagérer. Il n'est pas un œcuménisme du compromis et du relativisme doctrinal mais celui de la distinction entre le fondamental et le secondaire, entre l'échec de l'amour et ses justifications ultérieures.

L'unité antiochienne a connu plusieurs ruptures. A l'origine de chacune d'elles se pose le problème de la charité, avec ses multiples facettes. La rupture n'est pas toujours provoquée par une différence doctrinale. Le plus souvent, c'est la rupture qui se trouve une justification doctrinale jusqu'à ce que la séparation cristallise dans une structure canonique parallèle.

### **La conscience d'être d'abord, et ensemble, chrétiens**

Le christianisme antiochien se compose aujourd'hui de cinq Églises pleinement structurées, disposant chacune de son patriarche, de son synode, de ses évêques, avec ses variantes dans le symbole de la foi, la tradition liturgique et l'organisation canonique. Les fidèles de toutes ses Églises se trouvent dans un voisinage constant, souvent dans les mêmes quartiers et les mêmes villages, voire dans les mêmes familles. Leur condition dans une région devenue majoritairement musulmane, leur «présence» comme elle est souvent appelée, leur a donné, et leur donne, la conscience d'être d'abord, et ensemble, chrétiens.

Conscients de l'urgence d'un témoignage chrétien commun, les chrétiens se voient amenés, néanmoins, à un repli sur soi identitaire suscité par l'inquiétude. La peur entraîne souvent un cloisonnement qui risque d'accélérer ce que l'on craint : l'érosion de la force de ce témoignage.

Dans ce contexte, l'Église orthodoxe d'Antioche ne saurait être insensible à un impératif de rapprochement avec les diverses communautés chrétiennes partageant avec elles des racines communes et affrontant souvent les mêmes défis.

Les chrétiens d'Antioche se rapprochent à cause même du renouveau au sein de chacune de leurs communautés. Il leur impose le devoir commun de rendre vivant et parlant, dans le milieu où Dieu les a voulus, un véritable esprit d'Évangile. Ce devoir implique un inlassable approfondissement de la tradition antiochienne, un dialogue de convivance avec les musulmans et une ouverture critique au monde moderne.

C'est en relation étroite avec ce dialogue de la charité qui engage l'Église orthodoxe d'Antioche, que nous recherchons la communion dans la foi. Nous sommes conscients que les données du problème dépassent largement le cadre antiochien. Mais nous sommes également conscients que dans le cadre du dialogue global avec les autres familles confessionnelles, il incombe aux Antiochiens, ainsi qu'à tous ceux qui vivent dans un contexte de pluralité chrétienne, une responsabilité toute particulière animée par un souci de rectitude et de crédibilité.

### **Notre unité profonde de foi avec les non-chalcédoniens**

En ce qui concerne nos frères non-chalcédoniens, il règne chez eux, comme chez nous, un fort sentiment d'appartenance à Antioche, le sens d'une spiritualité commune et un grande affinité ecclésiologique. Depuis un certain temps, nous pratiquons ici et là une économie fraternelle auprès de leurs fidèles. Pendant des décennies nous avons desservi

des communautés émigrées privées de prêtres et de lieux de culte. Nous les sentions d'emblée, spontanément, comme des frères appartenant à la grande famille de l'Orient chrétien. Nous l'avons fait sans le moindre désir de récupération.

Ainsi, nous ne pouvions qu'appeler de toutes nos forces une constatation commune à l'échelle du monde orthodoxe, qu'après des siècles de haine et de calomnies, il est désormais possible d'exprimer notre unité profonde de foi avec les non-chalcédoniens. Ayant fait face dans notre chair à l'épreuve de la division, notre joie fut grande de pouvoir cheminer, avec ces Églises-sœurs, vers un accord sur la question christologique.

Ce cheminement nous a permis, à tous, de reconnaître que les uns et les autres confessaient le Christ vrai Dieu et vrai homme. Nous avons compris que jadis ils ne savaient pas le dire de la même façon et qu'il en sont capables aujourd'hui. Aussi, nous avons réalisé que les condamnations d'autrefois, portées de part et d'autre, vont être bientôt levées, ce qui permettra de passer vers une large ouverture dans la voie d'une communion plénière officiellement rétablie.

### **Syriens d'Antioche et grecs-catholiques**

En nous tournant vers l'avenir et en remplaçant la méfiance par la confiance, nous avons abouti, en 1991, à un accord pastoral avec l'Église syrienne orthodoxe d'Antioche. Par cet accord, et en souhaitant une réception formelle des résultats des dialogues théologiques officiels par les synodes des Églises-sœurs, nous avons reconnu l'urgence d'un signe qui inscrive notre conscience nouvelle dans le vécu de nos communautés.

Nous avons jugé qu'il était indispensable de préparer l'étape suivante, celle d'un commencement de mise en application pastorale, sans que cela ne nous amène pour autant à précipiter le rétablissement de la communion eucharistique ni à perdre, les uns et les autres, quoi que ce soit de nos traditions authentiques et de notre indépendance ecclésiale.

D'autre part, nous avons pris acte, voire accueilli, le désir authentique d'un nombre grandissant de grecs-catholiques de retrouver, de quelque manière, l'unité de l'Église d'Antioche. Ce désir était mû par leur volonté de redécouvrir leurs racines orientales et de s'engager sur les voies d'une théologie inspirée par leurs propres liturgies.

Cependant, il nous fallait, à eux et à nous, attendre les résultats d'un dialogue de toute l'Orthodoxie avec Rome pour avancer dans la réconciliation antiochienne. Mais ce dialogue a été, et non seulement à cause de la procédure adoptée, d'une exceptionnelle lenteur. On ne pouvait ignorer les limites de la liberté de chaque Église orthodoxe locale dans son face-à-face avec le catholicisme.

### **Un dialogue théologique mais surtout un dialogue de vie**

Ainsi, le dialogue dans l'espace antiochien ne saurait frayer, sans entrave, son chemin. Le dialogue à l'échelle mondiale, pour sa part, se voit menacé par les crispations identitaires et les rêves de conquête suscités, en particulier par les changements radicaux en Europe orientale. L'Orthodoxie est acculée à exiger une révision de son cours normal. Le prosélytisme, tant néo-missionnaire occidental que catholique oriental, met en péril la crédibilité du dialogue et re-pose, dans la plus grande urgence, le problème de l'uniatisme.

L'Église d'Antioche se voit engagée dans un double et difficile dialogue. Les deux niveaux, global et local, ne sauraient être séparés, ils s'interpellent mutuellement. Ils méritent d'être poursuivis malgré les lenteurs et des résistances qui ont rendu jusqu'à présent parcellaire ou conditionnelle l'application promise des principes agréés en 1993 à Balamand.

Avec les non-chalcédoniens, les catholiques et les protestants, l'Église d'Antioche continuera son dialogue, un dialogue théologique mais - surtout - un dialogue de vie. Cet engagement s'inscrit dans un souci - et je cite le patriarche Ignace - « de rendre à l'homme d'aujourd'hui le sens et le goût de l'Église. Et c'est aussi celui de rendre à l'Église un plus grand sens de l'homme d'aujourd'hui ».

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean TCHÉKAN

SOP mensuel

SOP + Suppléments

Réalisation : Serge TCHÉKAN  
Olga VICTOROFF

France 210 F  
Autres Pays 240 F

430 F  
550 F

Commission paritaire : 56935

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande

---